

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° n° 67 Décembre 1997

Portrait de bibliste:

Les Maîtres verriers, biblistes du pauvre

Aux temps où, en Sicile notamment, les bâtisseurs faisaient décorer les églises de somptueuses mosaïques (voir: *Interface*, 92/46, 1-2; 96/61, 2), en Europe du Nord, contraints par leur climat d'ouvrir de hautes et larges fenêtres dans leurs sanctuaires, ils imaginèrent d'étendre au verre la parure colorée primitive réservée aux maçonneries. Le vitrail devenait le complément de l'architecture au même titre que la sculpture monumentale.

Le Maître verrier lui assigne un triple but: optique, fonctionnel et pédagogique. Sa substance translucide, en captant et en transmettant à l'intérieur de la cathédrale ou de la chapelle les modulations colorées de la lumière, image de Dieu, lui donne une signification symbolique qui complète celle exprimée par l'architecture de la construction.

Installés dans leurs ateliers, le plus souvent aux abords de la forêt, les Maîtres verriers travaillaient en alchimistes, faisant de la lumière avec du sable, du sel et de la cendre de bois. Cette mixture est ensuite chauffée jusqu'à former une masse en fusion, puis colorée à l'aide d'oxydes métalliques: du cuivre pour le rouge, du fer pour le jaune et du cobalt pour le bleu. Des plaques minces de verre coloré sont enchâssées dans les rainures de cadres en plomb, formant ainsi des panneaux. Ce n'est qu'après avoir encastré les panneaux dans la fenêtre que les verriers peuvent juger de l'éclat des couleurs et de l'effet produit par leurs dessins.

Ces grandes pages de verre ouvertes dans le mur étaient "la bible du pauvre", le livre d'images de la "Sainte plèbe de Dieu qui y lisait les vérités de sa foi: la longue préparation prophétique du Messie, les souffrances du Christ, les peines et la joie des saints". L'église est, par cette iconographie, assimilée au temple immatériel des textes sacrés.

La France compte, selon les spécialistes, 50.000 m2 de cette peinture de lumière et environ 5% de ce trésor se trouve à Chartres avec 2.600 m2 répartis dans 160 baies. C'est sa cathédrale "aux flèches inégales" que Charles Péguy célèbre dans son poème *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* :

"Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle de l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici notre regard sur cette immense chape"

La cathédrale ne prit pas que son nom à la Vierge: elle est un chant à sa gloire; les vitraux notamment la représentent plus largement que ne le demandait la coutume comme Mère du Christ, Reine du Ciel, Intercesseur pour les pécheurs, Symbole de l'Eglise.

Le transept se pare d'une rose au Sud et d'une autre côté Nord. La première, don du Comte de Dreux, glorifie le Christ (au centre) entouré d'anges et de la double couronne des vingt-quatre fenêtres, la Vierge, au centre, entourée des quatre évangélistes, portés sur les épaules des quatre grands prophètes: saint Matthieu sur Isaïe, saint Luc sur Jérémie, saint Jean sur Ezéchiel, saint Marc sur Daniel (v. *Le Monde de Chartres*).

La rose, côté nord, fut donnée par le roi Saint Louis et sa mère Blanche de Castille. "Flore incandescente de ses vitres: sous la rose, les cinq fenêtres en ogive, dans lesquelles surgissaient autour de Sainte Anne la mère, David et Salomon se dressant, rébarbatifs, dans une fournaise de pourpre, Melchisédech et Aaron, au teint calabrais, aux faces velues, aux yeux énormes et blancs, se détachant, patibulaires, dans des flots de jour" (Huysmans). En contemplant, on ne peut pas ne pas évoquer ces vers de Péguy:

“Voici le lourd pilier et la montante voûte,
Et l'oubli pour hier, et l'oubli pour demain;
Et l'inutilité de tout calcul humain”

Paul Claudel resta en contemplation, écrit-il, devant cette Vierge bleue, dans un halo de myosotis, qui est intronisée en haut de ce que l'on appelle la Belle Verrière.

Aussi l'Arbre de Jessé avec ses vingt-quatre panneaux, l'un des trois vitraux monumentaux de la façade occidentale de la Cathédrale qui raconte la vie du Christ en trois pages de lumière. “Les bleus” disait Emile Mâle “nous mettent en contact avec l'au-delà. Ils irradiant dans la pénombre lumineuse parmi des verts, des rouges, des pourpres et des fauves...”.

Vitraux et statues nous présentent, dans un ensemble inégalé, près de 10.000 personnages qui jouent la vie de Dieu et de l'homme, depuis sa création jusqu'à la fin des temps.

D'autres cathédrales que Chartres parsèment la France de leurs joyaux: Bourges, Reims, Amiens, Paris, etc. La Bible y est évoquée en images par un dessin si pur, d'une spiritualité si merveilleuse, que ces chefs-d'œuvre sont parmi les expressions les plus hautes de la création humaine.

Il existe aujourd'hui un regain d'intérêt pour l'art lié à la liturgie. Henri Guérin qui, ces dernières années, a réalisé des oeuvres notamment pour les Bénédictines du Mont-des-Oliviers à Jérusalem, et la cathédrale de la Sainte-Famille à Berdoua, au Cameroun, définit ainsi le vitrail: “Le vitrail est une paraliturgie. A la périphérie d'une église, il doit enclore l'espace par une lumière captée à l'extérieur, source visible éclairant les verrières. L'approche véritable d'un vitrail n'est pas d'abord esthétique... Lorsque 'un regard est assez pénétrant pour unir un lieu, dans son espace et son décor, à la vérité qui les a édifiés, alors dans ce lieu, la Parole est vérité. Et cette Parole s'élargit comme une onde. Elle justifie tout ce qui l'entoure, s'incarne en formes et lumières. De tels lieux, nés avant nous, dureront après nous, plus que nous. Ils font pressentir notre propre passage, notre destinée”.

“Seigneur,
répands Ta grâce
sur le monde des artistes;
qu'ils puissent manifester
Ta Bonté,
Ta Grandeur,
Ta Beauté et qu'ils nous rendent sensibles
à la profondeur du coeur humain”.

Georges Lurquin.

